

Auguste Schorderet : esprit fribourgeois, es-tu là?

Autor(en): **Rime, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **5 (2005)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Né en 1977 à La Tour-de-Trême, **François Rime** a suivi des études de géographie, géologie, sciences politiques et histoire à l'Université de Fribourg. Dans son travail de diplôme, il s'est essayé, à travers l'étude de divers lieux sacrés fribourgeois, à une «géographie de l'au-delà», en analysant les rapports entre l'espace et le sacré. Il enseigne à l'Ecole professionnelle et au Collège du Sud, à Bulle.

AUGUSTE SCHORDERET ESPRIT FRIBOURGEOIS, ES-TU LÀ ?

1919: un jeune professeur présente, devant un parterre d'amateurs érudits, une conférence au titre assez polémique: La «Revanche gruérienne»! Dans un langage épique et quasi religieux, il décrit l'exemplaire histoire de l'ancien comté et son rôle dans la création d'un «esprit fribourgeois», et une de ses étapes capitale, le développement de «L'Emulation»

Auguste Schorderet naît à Fribourg le 16 mars 1879. Après des études classiques à St-Michel, il continue sa formation à Munich et à Fribourg. Elle est consacrée par une thèse sur les vieilles coutumes fribourgeoises, en 1905.¹ En 1918, il est nommé professeur

d'économie politique et commerciale à l'Ecole de commerce pour jeunes filles (le futur Cycle d'orientation de Jolimont)², un établissement où avait enseigné jadis Auguste Majeux, et dont Schorderet deviendra le directeur en 1922. Ses intérêts touchent aussi le monde des lettres: de 1906 à 1909, il dirige la *Revue verte* et y collabore activement. Avec Eugène de Boccard, il fonde l'antenne fribourgeoise de la *Revue des Belles-Lettres*. Schorderet signe également de nombreuses pièces de théâtre, dont *Le Pain de Saint-Antoine* (1904), *Le Cervin se défend* (1908), *La Chanson du Passé* (1911). Selon Jean Violette, «Auguste Schorderet est parmi les plus doués de nos auteurs dramatiques: il a le don précieux du dialogue; il écrit bien, sa pensée a des coups d'aile; il se joue avec aisance dans la fantaisie la plus aimable, mais il lui manque le sens du réel et du vraisemblable, sans lequel il n'existe pas de théâtre.»³ Il collabore avec la *Tribune de Fribourg*, les *Annales Fribourgeoises*, les *Etrennes fribourgeoises* et la *Revue des familles*. Il décède en 1937.

Auguste Schorderet organise chaque année, et ceci six ans durant, une conférence à la salle de la Grenette, pour la «Société de Belles-Lettres»⁴. Il y développe ce

1 www.co-jolimont.ch/coj/prof/clio/livre/schorderet.html, page consultée le 4 mai 2005

2 AEF, *Manual du conseil*, 1918, p.731, n°1489

3 VIOLETTE, Jean: *La Patrie suisse*, 29 mars 1911, n°457, p.76 (à disposition aux Archives de l'Etat de Fribourg)

4 Cette société a continué ses activités, car c'est elle qui édite *Musiques de Fribourg*, de Charles-Albert Cinaglia, en 1945.

qu'il appelle «l'esprit fribourgeois». Le cycle commence avec une causerie intitulée sobrement *Propos fribourgeois* (1915), qui décrit diverses coutumes locales, notamment de la vieille ville de Fribourg. Les autres conférences seront nettement plus polémiques: *L'état de nos esprits: nouveaux propos fribourgeois* (1916), *Les vicissitudes de l'esprit fribourgeois: propos fribourgeois 1917*, *Le Collège St-Michel: propos fribourgeois 1918*, et surtout *La revanche gruérienne* (1919), avant de se terminer de manière plus historique avec *Le chanoine Fontaine* (1919) et *Alexandre Daguët et son temps*, en 1920. Certaines de ces conférences, notamment *La Revanche gruérienne*, sont présentées plusieurs fois: à Fribourg, le 6 mars 1919, et à Bulle, le 4 mai de la même année.

Dans la plupart de ces conférences, *L'Emulation* ou les écrivains de *L'Emulation* sont cités. Mais Schorderet ne se contente pas seulement de rendre compte de cette revue. En effet, il détourne une partie de l'héritage de la revue pour la mettre au service de ce qu'il faut bien appeler une idéologie politico-culturelle. D'ailleurs, cela lui est reproché vivement par le quotidien *La Liberté*, qui déplore qu'«en s'engageant sur le terrain brûlant de l'histoire politique d'une époque encore si peu éloignée de nous, le conférencier [n'ait pas mesuré] tout l'inconvénient d'une semblable évocation devant un auditoire qui n'était pas venu pour recevoir des leçons politiques, mais pour s'instruire agréablement dans la sereine atmosphère de la courtoisie académique.»⁵ Quels sont les thèmes abordés par Auguste Schorderet dans ses différentes conférences au sujet de «l'esprit fribourgeois»? Comment l'auteur définit-il cette notion et quel est le rôle de *L'Emulation* dans la construction de ce concept?

Un langage prophétique, voire apocalyptique

Avant d'aborder ces thèmes, observons le langage utilisé par l'auteur. Au début de «La revanche gruérienne», conférence prononcée en 1919, il plante tout de suite le décor: «A de certains moments, la poussée des événements, la grandeur des émotions, l'imminence du danger, provoquent un reflux plus intense de nos sentiments vers cette chose mystérieuse et réelle, indéfinie et précise, impondérable et puissante, qui s'appelle la Patrie!». Certes, la proximité immédiate de la guerre, qui vient de se terminer, peut expliquer une telle emphase. Mais le propos se charge d'un nationalisme presque mystique. Tel un oracle, Schorderet se sent poussé par le contexte historique: «Une tension de mille fibres approche notre âme, de cette âme immen-

«[En 1555], Fribourg vit son territoire s'accroître du pays le plus essentiellement, le plus foncièrement romand et même gaulois qui soit en Suisse. Dans la haute vallée, le doux patois chantait, perpétuant les traces de son origine gallo-romaine, et à côté du patois, la langue française, sa sœur cadette, était seule comprise et restait seule en honneur. Les baillis et les fonctionnaires envoyés par la ville en ce territoire, venaient donc se retremper dans cette mentalité plus accentuée encore que celle qui tressait encore dans les cœurs fribourgeois.»

SCHORDERET, Auguste: «Propos fribourgeois 1917: Les vicissitudes de l'esprit fribourgeois», in *Annales fribourgeoises*, V^e année, n°2, mars-avril 1917, p. 68

⁵ *La Liberté*, 13 décembre 1920



Auguste Schorderet (1879-1937)

se et bien vivante; [...] nos cœurs s'unissent, leurs battements se confondent, nos esprits se noient inconsciemment en une même et unique pensée; et tout ce qu'ont mis en nous de commun les racines lointaines et profondes de la race, du langage, de l'éducation, de la croyance, toutes les émanations du terroir, toutes les ciselures de l'empreinte indélébile de la nationalité sur quoi se fonde le patriotisme vrai [...] se dessinent sous la crise, se développent, s'intensifient, s'exaspèrent et s'élèvent avec une incroyable netteté. Les heures graves sont de grandes heures!»⁶ Schorderet n'est pas loin de se considérer comme un tribun politique ou religieux: ses affirmations sont péremptoires, rarement argumentées de manière logique. On imagine sans mal l'ardeur avec lequel le conférencier a essayé de convaincre ses auditeurs (ses ouailles, devrait-on dire) du bien-fondé de ses théories.

Qu'est-ce que «l'esprit fribourgeois»?

La notion d'«esprit fribourgeois» traverse la pensée historico-politique d'Auguste Schorderet. Or, le contexte historique (la Grande Guerre) dans laquelle elle a germé tend plutôt à favoriser la doctrine officielle du gouvernement, qui affirme la supériorité de la «nation culturelle suisse» (Kulturnation) sur l'individualisme cantonal.⁷ Mais Schorderet certifie qu'«un pouvoir central, qui n'est plus représentatif simplement de l'union des cantons, mais bien réellement un Pouvoir, commande et dirige tout. Les cantons [...] ne voient plus en leur gouvernement que des organes de transmission d'ordres supérieurs. Lambeau par lambeau, au cours des cinquante dernières années, l'individualité cantonale s'est diminuée, et, par le fait même, l'esprit public s'est affaibli.»⁸ Schorderet critique ainsi la centralisation massive, conséquence – entre autres – de la guerre, mais aussi de l'évolution du fédéralisme suisse.

Pourtant, l'auteur pense que son canton – à cause de son caractère bilingue – a une «mission helvétique» bien précise: lutter contre «une unification suisse funeste à l'esprit public et au patriotisme vrai» et ceci grâce à l'exemple qu'il donne de la cohésion de ses communautés culturelles. Ainsi affirme-t-il que «chez nous, la pensée romande et la pensée alémanique se souffrent mutuellement, se touchent sans se confondre jamais et, sans rien perdre de leurs caractères essentiels, s'allient d'assez près pour faire jaillir l'idée commune, l'idée qui palpète, pareille des flancs ondulés du Moléson aux plaines grasses de la Singine, l'idée qui nous fait

⁶ SCHORDERET Auguste: «Propos fribourgeois 1919: La revanche gruérienne», in *Annales fribourgeoises*, VII^e année, 1919, pp.105-106

⁷ SCHORDERET Auguste: «Nouveaux propos fribourgeois: l'état de nos esprits», in *Annales fribourgeoises*, IV^e année, 1916, p.37

⁸ RUFFIEUX Roland (sous la direction de): *Histoire du canton de Fribourg*, Fribourg, 1981, p.966

vivre et vouloir être ce que nous sommes, en un mot, l'idée fribourgeoise!»⁹ C'est un tableau idéalisé de la relation alémanico-romande.

Une vision manichéenne de la réalité suisse

Mais, en quelques mois – reflet certainement du fossé moral qui se creuse à cette époque¹⁰ – on passe depuis 1917 de cette vision idyllique à un antigermanisme de plus en plus virulent. Il aboutit à dépeindre de façon manichéenne la réalité suisse: d'un côté (représenté par la Romandie) se trouvent la culture, la civilisation, le progrès; de l'autre (représenté par la Suisse alémanique) se situent le retard intellectuel, voire la barbarie.

Selon Schorderet, depuis l'entrée de Fribourg dans la Confédération, le canton est soumis à une germanisation de plus en plus forte: «Fribourg voulut prouver sa bonne volonté [...] en cherchant à se défaire de son esprit romand, et, en dépit de tout son passé, en dépit des tendances antiques de la population citadine dans sa majorité et de la moitié des populations rurales, il se soumit volontairement à une germanisation complète, adopta la langue allemande comme langue officielle, supprima les écoles et la prédication française, multiplia ses ordonnances et ses règlements et s'obstina dans son aberration avec une énergie et une violence très particulières.»¹¹ Cette affirmation est erronée, car Gonzague de Reynold lui-même affirme à plusieurs reprises qu'on parle français à Fribourg, depuis la fin du XVII^e siècle au moins. Néanmoins, Schorderet ne le mentionne pas, car, pour lui, c'est la germanisation qui est source d'inculture: «Un désarroi tel des idées et des études, que la première moitié du XV^e siècle trouva notre ville et le territoire de Fribourg presque dépourvu d'intellectualité.»¹² Pour ce catholique convaincu, la germanisation est porteuse du germe de la Réforme, de l'hérésie.

Comment lutter contre l'emprise grandissante de l'allemand? Selon Schorderet, la reconquête du français s'est accomplie sur plusieurs fronts qui sont, cependant, contradictoires. Il distingue, d'une part, le Collège Saint-Michel, conservatoire de la culture française et latine, et d'une part, le patois gruyérien. «Ainsi, soutenu dans le domaine studieux [i.e. au Collège Saint-Michel] comme dans le cercle des familles [par le patois], le génie de notre race ne pouvait manquer de se ressaisir, car il s'appuyait sur deux piliers indestructibles: la langue savante et la langue populaire, les éléments même et les sources de la langue française.»¹³ Et, dans cette perspective, *L'Emulation* est vue comme une sorte de résurrection et de régé-

⁹ SCHORDERET Auguste: «Nouveaux propos fribourgeois: l'état de nos esprits», in *Annales fribourgeoises*, IV^e année, 1916, p.60

¹⁰ Voir l'article de Christophe Mauron sur Paul Bondallaz dans le présent cahier pour une définition de cette notion.

¹¹ SCHORDERET Auguste: «Propos fribourgeois 1919: La revanche gruyérienne», in *Annales fribourgeoises*, VII^e année, 1919, p. 109

¹² Idem

¹³ Ibid., p.124

«Les écoliers témoignaient, en particulier, d'une répugnance manifeste pour l'école allemande imposée, et il faut croire que cette répugnance se traduisait par des absences illégitimes assez nombreuses – déjà! – puisque le Gouvernement jugea bon d'allouer une gratification spéciale au maître pour avoir appliqué la bastonnade à ceux qui refusaient de s'y rendre. Etrange mesure, d'où il ressort à l'évidence, une fois de plus, que la germanisation, de tous temps, ne sait procéder autrement que par la manière forte!...»

SCHORDERET, Auguste: «Propos fribourgeois 1917: Les vicissitudes de l'esprit fribourgeois», in *Annales fribourgeoises*, V^e année, n^o2, mars-avril 1917, p. 64

14 SCHORDERET Auguste: «Propos fribourgeois 1917: Les vicissitudes de l'esprit fribourgeois», in *Annales fribourgeoises*, V^e année, n^o2, mars-avril 1917, p.53

15 SCHORDERET Auguste: «Propos fribourgeois 1919: La revanche gruérienne», in *Annales fribourgeoises*, VII^e année, 1919, p.110

16 Idem

17 Ibid., p.111

18 Ibid., p.114

19 Voir article de Christophe Mauron

nération de la langue française et du patois, et donc, indirectement, de l'esprit fribourgeois.

La recherche d'un paradis perdu

«Le génie de notre *race*», le mot est lâché. Ainsi, les Gruériens seraient-ils une race à part. Mais comment Schorderet peut-il affirmer cela? Par des arguments pseudo-historiques, d'une part, indiquant que les habitants du canton de Fribourg descendraient «du mélange des Burgondes, établis dans le pays depuis le IV^e siècle, avec les tribus gallo-romaines qui les y avaient précédés, tandis que, séparés d'eux par la Sarine et la Gérine, vers le nord-est, des descendants plus ou moins mitigés des rudes Alamans s'étendaient jusqu'aux abords mêmes de l'actuelle Fribourg.»¹⁴ C'est une façon pour le moins surprenante de prouver la latinité du canton de Fribourg, et plus particulièrement de la Gruyère, puisque les Burgondes sont d'origine... germanique!

D'autre part, présentant l'histoire gruérienne, Schorderet y écrit que les Gruériens sont le peuple «le plus individualiste, le plus romand, le plus gaulois qui soit en Suisse»¹⁵. Pour soutenir cette affirmation, peu d'arguments; selon lui, l'action de la Gruyère «se fit sentir sur les milieux populaires, par le contact des individus, par le mélange des traditions, par l'échange des idées.»¹⁶ Prose peu convaincante, de même que ses images d'une Gruyère idyllique et éternelle, paradis perdu: «Il semblait qu'elle existât depuis toujours, tant il y avait en elle de traditions et de coutumes. Un château, perché sur une âpre colline, au milieu d'une vallée fertile, dominait ce petit empire, et les seigneurs qui y vivaient avaient quelque chose à la fois de princes de féeries et de rois pasteurs. Leurs sujets étaient des bergers, des laboureurs, de rudes travailleurs de la terre; des troupeaux bondissaient dans la vallée, et, çà et là, nichés dans la verdure, parmi les forêts de sapins, au bord des gorges ou des cascades, de minuscules villages mettaient leur note claire dans la sauvagerie du paysage.»¹⁷ Le discours de Schorderet sert un argumentaire tendancieux, car il n'hésite pas à dire qu'en Gruyère, on découvre «l'empreinte constante et immuable de ses origines, l'empreinte de la race résistant à tous les avatars, à tous les événements, à tous les orages!»¹⁸ Ainsi, les Gruériens seraient-ils d'irréductibles individualistes, résistant à toute les tentatives de l'envahisseur, qu'il soit germain ou centralisateur, moderniste ou réformé!

Les poètes ont aussi une mission à accomplir. Comme chez Bondallaz¹⁹, ils sont vus par Schorderet comme des évangélistes, des prophètes qui diffuseraient la

bonne nouvelle, des mânes ou des sages qui auraient réussi à capter «l'esprit fribourgeois». Ainsi, parlant des auteurs de *L'Emulation*, il écrit que «tous ces écrivains avaient bercé leur enfance au murmure des frais torrents; ils s'étaient enivrés de l'air et des parfums agrestes des montagnes, emplis le cœur et l'âme de toutes ces émanations fortes et douces de cette verte Gruyère, leur patrie, qu'ils ont célébrée, chantée, glorifiée, avec un amour intarissable, un enthousiasme vibrant, une pénétrante et réconfortante chaleur!». Ce ne sont pas de grands écrivains, mais de simple porte-parole. «Le charme et la valeur et leurs œuvres ne résident ni dans la perfection de la forme, ni dans la profondeur des pensées; le mérite incontestable qu'ils se sont acquis est d'avoir été simplement naturels, sans recherche, sans effort, d'avoir su exprimer tout uniment les inspirations de leur âme, peint les tableaux chers à leurs yeux, chanté les chansons accoutumées à leurs lèvres!»²⁰ Ainsi, selon Schorderet, ils ont su capter l'esprit fribourgeois, comme un gaz que l'on pourrait mettre en bouteille!

Une vision archaïque de l'histoire

La vision de l'histoire fribourgeoise et gruérienne que nous propose Schorderet est le reflet d'une pensée archaïque et cyclique du temps. Lui-même l'affirme, indiquant que le passé revit dans les souvenirs, chante dans les mémoires, «tressaille dans les traditions ou brille dans l'Histoire»²¹ Ou encore: «Ici plus qu'ailleurs, l'histoire est un perpétuel recommencement, marqué du même caractère, du même sceau indélébile.»²² Cette pensée cyclique est typique d'une rhétorique anti-rationnelle, qui se retrouve d'ailleurs dans l'allusion à la «race» gruérienne ou dans les images du Paradis perdu, une pensée au chevet de laquelle les écrivains de *L'Emulation* sont appelés.

Dans les écrits de Barrès, la terre joue le rôle de réceptacle de l'esprit des morts, dans une vision de nationalisme mystique. Schorderet use de cette même analyse, mais l'applique au seul canton de Fribourg. Schorderet apparaît donc comme une sorte d'illuminé perpétuant une vision archaïque, mystique, voire révisionniste de l'histoire fribourgeoise et de la mémoire de *L'Emulation*.

Conclusion au sujet de Paul Bonzallaz et Auguste Schorderet

Paul Bondallaz et Auguste Schorderet ont tous deux leur propre vision de *L'Emulation*. Néanmoins, quelques points communs les rapprochent. Tous deux écrivent entre la fin de la guerre et le début des années 1922. C'est

²⁰ Ibid., p.137

²¹ SCHORDERET Auguste: «Propos fribourgeois 1917: Les vicissitudes de l'esprit fribourgeois», in *Annales fribourgeoises*, V^e année, n°2, mars-avril 1917, p.49

²² SCHORDERET Auguste: «Propos fribourgeois 1919: La revanche gruérienne», in *Annales fribourgeoises*, VII^e année, 1919, p.115

«Les lèvres reprenaient avec délices ces refrains emplis de la nature enchanteresse et pétillants d'esprit narquois, si bien que de génération en génération, les couplets se sont transmis sans cesse augmentés de couplets nouveaux, témoins de constantes aspirations poétiques et affermissant surtout sur des bases solides cette langue patoise grasseyante et douce, qui était appelée à devenir dans les temps futurs comme un bastion inébranlable de la tradition romande et même de la langue française en terre fribourgeoise.»

SCHORDERET, Auguste: «Propos fribourgeois 1917: Les vicissitudes de l'esprit fribourgeois», in *Annales fribourgeoises*, V^e année, n^o2, mars-avril 1917, p. 56

donc la vision de deux catholiques-conservateurs, au sortir de la Grande guerre, qui nous est proposée. L'année 1919 est particulièrement riche, car c'est à ce moment là que Paul Bondallaz prononce sa conférence et qu'Auguste Schorderet entame la «revanche gruérienne». Le contexte historique, on l'a dit, est beaucoup plus prégnant chez Schorderet que chez Bondallaz. Néanmoins, l'apparente nécessité d'affirmer son identité, après ce qu'il leur est apparu comme une phase de centralisation trop massive, peut expliquer ce recentrage sur une région.

En comparant les biographies de ces deux personnages, on constate également de nombreux points communs: ainsi, le moule intellectuel et éducatif dans lequel ils ont été formés est le même. Tous deux font partie du système fribourgeois, Bondallaz par son engagement politique, Schorderet par ses fonctions de professeur puis de directeur. Enfin, pour aucun des deux auteurs la littérature n'est un métier à part entière; c'est une passion qu'ils pratiquent en amateurs éclairés: si Bondallaz est le «préfet-poète», Schorderet est le «directeur-écrivain». Tous deux participent également à la vie de diverses revues et se sentent comme investis d'une mission, au service de la République chrétienne. Leurs œuvres servent l'idéologie conservatrice. Pourtant, Bondallaz est beaucoup plus mesuré que Schorderet, notamment dans ses attaques antigermaniques. Sans doute sa fonction politique lui interdit-elle tout excès. Schorderet, au contraire, abuse de sa liberté de pensée, n'hésitant pas à user de démagogie. Bondallaz semble plus subtil, plus personnel, et emploie volontiers un humour décalé.

Chez Schorderet, nulle trace d'un quelconque libéralisme (qui pourtant est à la base de la pensée politique des membres de *L'Emulation*), mais une opposition violente entre français et allemand, lutte de laquelle la langue de Voltaire sortira victorieuse. Pour Bondallaz au contraire, la germanisation est vue comme un processus, et le français comme la langue de la démocratie et de la liberté, alors que l'allemand est la langue des patriciens. Le préfet-poète conservateur ne critique donc pas le libéralisme (ni même le radicalisme!) mais le voit comme une étape vers la reconnaissance du français.

En ce qui concerne *L'Emulation*, il y a, surtout chez Bondallaz, une double réduction quant à ses auteurs et à ses textes. Dans sa conférence, il ne parle que des textes d'auteurs gruériens qui évoquent la Gruyère: seuls ceux qui savent utiliser l'idiome patois (autrement dit les Gruériens) pourront parler convenablement de la Gruyère. Schorderet arrive aux

mêmes conclusions, mais par un chemin différent: pour lui, les poètes gruériens captent l'émanation de leur terroir.

Il est un grand absent de toutes ces conférences: Gonzague de Reynold n'y est jamais cité! Pourtant, on le constatera sans peine en comparant la pensée reynoldienne et celle de Bondallaz et surtout celle de Schorderet²³, les points communs sont nombreux: l'idée de l'esprit national ou cantonal, la réduction de *L'Emulation* aux seuls Gruériens, la pensée régionaliste, la notion de «race» gruérienne, etc. Il est probable que Bondallaz et Schorderet aient puisé une partie de leurs idées auprès de Gonzague de Reynold: pourtant, nulle trace du maître de Cressier, quand bien même nos deux auteurs citent à l'envi Eugène Dévaud ou d'autres historiens fribourgeois ayant traité de *L'Emulation*. Il est d'ailleurs étonnant que les deux conférences qui traitent de *L'Emulation* aient lieu l'année même où Gonzague de Reynold décide de supprimer, dans *Cités et pays suisses*, le chapitre concernant *L'Emulation*. S'agit-il d'un passage de témoin ou au contraire d'une réaction régionaliste? Robert Loup et Jean Humbert, d'autres disciples du maître, assumeront de manière plus revendiquée l'héritage reynoldien²⁴.

«Après nous avoir âprement critiqués et parfois accusés, beaucoup de nos Confédérés alémaniques maintenant commencent à se rendre à l'évidence et à reconnaître que nous avons vu juste; et, cependant, malgré tout, l'effort centralisateur et étatique ne désarme pas: sa poussée néfaste se poursuit sans relâche, d'autant plus acharnée qu'elle a été contournée et convaincue d'erreur.»

**SCHORDERET, Auguste:
«Propos fribourgeois 1919:
La revanche gruérienne»,
in *Annales fribourgeoises*,
VII^e année, 1919, p. 107**

²³ Voir article de Serge Rossier

²⁴ Voir article de Serge Rossier